Histoire et sociétés du Vietnam classique

Philippe Papin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1362>

DOI : 10.4000/ashp.1362

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 299-300

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Philippe Papin, « Histoire et sociétés du Vietnam classique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1362>

HISTOIRE ET SOCIÉTÉS DU VIETNAM CLASSIQUE

Directeur d'études : M. Philippe PAPIN

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Histoire religieuse du Vietnam du XVII^e au XIX^e siècle.*
— II. *Étude des donations bouddhistes dans quelques villages du bassin du fleuve Rouge à l'époque moderne.*

Les conférences de l'année 2010-2011 ont essentiellement traité de la question de la notabilité villageoise, laquelle est à l'origine des sources épigraphiques en tant que maîtresse des donations religieuses justifiant l'érection des stèles. Les titulatures figurent du reste très souvent à la fin des inscriptions, au bas de la dernière colonne, et ce sont elles qui nous renseignent sur la composition réelle de ces fameux « conseils de notables » à propos desquels les légendes sont nombreuses. En effet, la présentation canonique du conseil des notables comprend, en plus des agents communaux en exercice 里役, toutes les catégories possibles et imaginables d'ayant droits théoriques : anciens mandarins ou titrés 官員, personnes âgées 老, lettrés 斯文, « riches et honorables » 富貴, etc. En somme, c'est la totalité de la société dominante d'une époque donnée qui trouve sa place dans ce schéma normatif. Or celui-ci n'a été appliqué à la lettre nulle part, faute de candidats suffisants car la sociologie villageoise était évidemment plus élémentaire que celle qui était prévue dans les textes ; en outre, il n'explique rien puisque le pouvoir découle d'une position qui a pour origine la détention d'un diplôme de lettré, d'un grade de mandarinat, d'un âge avancée, bref : la position elle-même. Les mille niveaux hiérarchiques des conseils de notables, sur lesquelles on a tant glosé, n'ont aucune réalité historique, sinon de nous renvoyer aux représentations lettrées qui ne sont pas celle des villageois eux-mêmes. En revanche, la glose a soigneusement évité d'aborder la question, pourtant centrale, de la vente de places d'honneur au conseil. Pour mettre les choses au point, les conférences ont commencé par l'étude détaillée du seul document complet en notre possession, à savoir un registre tardif (fin XIX^e siècle) qui fournit le nombre, le nom, le statut, l'âge, et l'ancienneté dans le poste pour l'ensemble des 650 notables du district de Hoàn-Long, canton par canton et village par village. On n'y trouve aucun ancien mandarin, contrairement à la légende qui les imagine partout, tandis que neuf notables sur dix sont d'anciens agents communaux promus à la fin de leurs trois années de service, comme il est prévu par les textes. Autrement dit, le conseil des notables était composé d'hommes issus du rang qui sont nés et ont travaillé sur place. Les notables sont l'émanation d'une paysannerie locale qui connaît parfaitement son ressort, les jeux du pouvoir, les solidarités entre les uns et les autres, les alliances d'intérêt, les conflits familiaux et toutes les subtilités de la vie sociale du village. Au passage, on note que l'intérêt d'étudier les agents communaux en poste, ceux-là même dont le nom figurent

sur les inscriptions, est qu'ils sont de droit les futurs notables des conseils. À partir de ce constat, les conférences sont revenues aux inscriptions anciennes afin de comprendre le rôle décisif joué par les signataires des stèles, autrement dit les signataires des contrats de donation dont les stèles ne sont jamais que des copies.